

25^e Dimanche du Temps Ordinaire - « Et en Jésus-Christ, son Fils unique Notre Seigneur »

Le symbole de Nicée-Constantinople développe cet article : « Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles : Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu, engendré non pas créé, de même nature que le Père ; et par lui tout a été fait. ».

Vous avez noté que l'objet principal de notre foi ne sont pas des vérités plus ou moins abstraites ou des principes moraux, mais des personnes. Le Père et maintenant son Fils. C'est en ce sens que nous devons récuser fortement l'assimilation de la foi catholique à une 'religion du livre'. Le livre des Ecritures est certes un élément très important de notre foi, mais il ne la définit pas. Il est un moyen dont Dieu se sert pour nous transmettre sa Révélation, mais il n'est qu'un moyen. Ce qui définit notre foi ce sont les personnes avec lesquelles elle nous permet de rentrer en communion.

Nous croyons en Jésus-Christ : le nom de Jésus signifie en hébreu 'Dieu sauve'. Jusqu'à présent, ceux qui avaient porté ce nom étaient au mieux ceux par qui Dieu sauvait, mais en Jésus, le nom exprime parfaitement ce qu'il est et la raison pour laquelle il existe : Jésus est Dieu et il est venu pour nous sauver. D'une manière simple et absolue, il est Dieu qui sauve. Pour souligner à quel point nous avons un besoin vital de Jésus, rappelons-nous que l'opposé du salut est la perte. Il n'y a pas de milieu, pas de terrain neutre. 'Celui qui n'est pas pour moi est contre moi' disait Jésus. Jésus nous oblige à nous positionner et le choix que nous faisons détermine donc notre salut ou notre perte. La nécessité de faire un choix par rapport à Jésus et les conséquences de ce choix nous aident à mesurer le poids de ce nom : 'Dieu sauve'. Rappelons-nous l'affirmation de Pierre devant les grands prêtres : « En nul autre que lui, il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver. » (Ac 4, 12) et celle de Jésus lui-même : « Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux. Mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux. » (Mt 10, 32-33) contrairement à ce que suggère un récent film de Martin Scorsese, 'Silence'. L'Église catholique n'est pas un club de personnes gentilles, c'est la communauté de ceux qui ont mis leur foi en Jésus pour être sauvés, qui cherche à en vivre dans toute leur existence et qui ont mission de témoigner de ce salut auprès de leurs frères.

Rappelons nous que le premier Jésus (que St Jérôme a appelé Josué, mais c'est bien en hébreu le même nom Jésus) est celui qui a fait entrer les hébreux en Terre promise. Cette allusion biblique n'est pas fortuite : Jésus aussi nous introduit dans la véritable Terre promise dans laquelle coulent le lait et le miel.

Jésus est aussi le Christ. **Nous croyons en Jésus-Christ.** Christ signifie Oint, celui qui a reçu l'onction. En ce sens il est l'accomplissement de tous ceux qui dans l'Ancien Testament, ont reçu l'onction : les rois, les prêtres et les prophètes. Mais l'onction reçue par Jésus fait de lui l'Oint par excellence. Il a en effet reçu une onction spirituelle et cette onction, c'est l'Esprit Saint. Il l'a reçue d'une manière invisible lors de sa conception à l'Annonciation – l'Esprit Saint te prendra sous son ombre – et d'une manière visible à son baptême par Jean le Baptiste dans le Jourdain sous la forme d'une colombe - 'J'ai vu l'Esprit descendre comme une colombe et venir sur lui' (Mt 3, 16). Nous comprenons la profondeur du rituel conservé par l'Église dans le baptême : le baptême par l'eau est immédiatement suivi par l'onction du Saint Chrême parce que ce sacrement nous plonge dans la mort du Christ pour nous faire ressusciter avec lui et nous communique l'onction de l'Esprit Saint de telle sorte que, par lui, nous sommes véritablement conformés au Christ.

Je crois [...] en son Fils unique. Nous croyons que Dieu est Père parce qu'il est pour l'homme un Père attentif et bienveillant. Mais c'est en Jésus que nous découvrons la profondeur de sa paternité. Dieu n'est pas seulement Père depuis qu'il a créé l'homme. Il est Père de toute éternité, car, de toute éternité, il a engendré le Fils. Ce Fils est resté un mystère caché, un secret divin jusqu'à ce qu'il nous soit dévoilé dans la chair reçue de la Vierge Marie.

C'est en Jésus que nous pouvons entrevoir la beauté et la profondeur de la paternité divine : en effet, **Jésus est Notre Seigneur.** C'est-à-dire qu'il est Dieu, ce que le symbole de Nicée-Constantinople explicite : 'Il est Dieu né de Dieu'. Il a en effet, comme le dit saint Paul dans l'épître aux Philippiens 'reçu le nom qui est au-dessus de tout nom' (Ph 2, 9) et que 'toute langue proclame : Jésus-Christ est Seigneur' (Ph 2, 11). Seigneur, κυριος en grec (que nous chantons dans le kyrie eleison) est la traduction du Adonai hébreu. Ce nom commun était lu à la place du tétragramme, le nom que Dieu avait révélé à Moïse sur l'Horeb et que le judaïsme tardif avait pris l'habitude de ne plus prononcer par respect à une exception : lorsque la bénédiction du livre des Nombres était prononcée par le grand-prêtre, une fois par an. Ce nom est le nom propre et exclusif de Dieu.

Jésus est donc Dieu, égal au Père par la divinité. Cela exprime que le Père dans la génération éternelle de son Fils se donne totalement : il ne retient rien pour lui. C'est ce don total qui nous fait comprendre la mesure de l'Amour divin. Cette génération n'est pas transitoire comme l'est la génération humaine. Elle est éternelle. Et parce qu'elle est spirituelle, cette génération est un mystère de communion totale. Les deux personnes sont parfaitement distinctes l'une de l'autre, mais dans une communion totale puisqu'elles ne sont qu'un seul Dieu. Dieu n'a qu'un Fils parce que ce Fils est l'expression parfaite, plénière, absolue de ce qu'il est. La plénitude de la génération éternelle exclut de soi toute multiplicité.

Rendons grâce pour le don qui nous est fait : le nom de Jésus nous est donné, par l'eucharistie il nous assure de la réalité de cette communion spirituelle, et nous savons que si nous sommes en communion avec lui, alors il nous sauve. L'apôtre Saint Jean était illuminé par ce mystère lorsqu'il nous écrivait : « Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu. Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. » (1Jn 4, 7-8)